

## Quelques souvenirs sur Pierre Ansart

**J'**étais en terminale Philo à Chasseloup-Laubat en 1955-1956 (dont je conserve deux photos de la classe). Je reste en contact avec quelques-uns de mes amis (et condisciples), le docteur Trinh Nghia Trinh, Nguyễn Thê Anh, Nguyễn Ngọc Bích par exemple. Mais je sais qu'une douzaine d'autres de mes condisciples sont en France, voire dans la région parisienne (Nguyễn Trong Hiêu, Dr. Pham Van Anh, Dr. Tran Van Pierre, etc.). J'ai été "ancien" d'Albert Sarraut, du Lycée Yersin, puis de Chasseloup-Laubat; nos lieux de formation influent profondément sur nos parcours.

A Chasseloup, c'était l'impact de Pierre Ansart, agrégé de Philo (par la suite, il sera professeur de sociologie à Paris 7, et toujours actif malgré son âge)... J'avais deux condisciples: Vieillard et Motais de Narbonne. Vương Hồng Sên, lui aussi vétéran de Chasseloup, racontait une anecdote très intéressante sur l'avocat Motais de Narbonne (père ou grand-père de mon condisciple), dont l'attitude faisait honneur à la déontologie d'avocat et à une certaine conception de *l'honnête homme* (*Hơn nữa đời hư*, "Plus de la moitié de ma vie gâchée").

Je connaissais Pierre Ansart au Lycée Albert Sarraut, dès 1950: un "agrégé de philo" dans ces contrées exotiques, ça se savait vite, d'autant plus qu'il accompagnait souvent ma prof. de français, mademoiselle Loin, autre personnage remarquable qui, dès cette époque nous apprenait Prévert et "Barbara": "Quelle connerie, la guerre", trois termes vraiment exotiques à mes jeunes oreilles (Prévert, Barbara et connerie). Depuis, moins.

Il me semblait d'abord qu'il s'appelât Gustave Ansart, lequel, pendant les décennies 60-70 était membre du Bureau Politique du Parti Communiste Français et député à l'Assemblée. Cela ne devrait pas être la même personne, puisque mon prof de philo, bien qu'expulsé par la suite par Ngô Đình Diêm, n'a fait aucun prosélytisme politique dans ses cours. Il m'encourageait à lire Emmanuel Mounier, promoteur (catholique) du Personnalisme, doctrine de "gauche" certes, mais totalement éloigné des engagements trop marqués.

En 1954, Pierre Ansart rejoignit le Lycée Chasseloup-Laubat, alors que je partais pour Yersin où je faisais ma Première Classique. Ce sera en octobre 1955 que je l'ai eu comme prof. de philo. J'ai encore deux photos de cette classe (l'une avec Pierre Ansart, l'autre avec le prof. d'histoire et géo, monsieur Azambre, je crois). Je n'ai aucune peine pour me rappeler sa coupe de cheveux en brosse, son allure sportive, son dynamisme et surtout sa culture: le premier à nous parler du tableau de Marcel Duchamp "Jeune femme descendant l'escalier", que souvent, même en France parisienne, d'aucuns ignorent.

**Đinh Trọng Hiếu**  
dinhth@free.fr

*Promo 56, Professeur à l'Université Paris-VII*

**B**ien que je n'aie pas suivi la filière philo, j'ai été initié comme les élèves de Sciences Expérimentales chaque jeudi par Pierre Ansart aux différents courants de la pensée philosophique: bouddhisme, christianisme, marxisme, existentialisme, psychanalyse... Notre prof de philo attiré était Lê Van Hai, admissible à l'agrégation et fervent d'Emmanuel Mounier. Incontestablement, Ansart a marqué notre génération, certes par la nouveauté du discours, mais surtout par ses qualités didactiques: il nous a appris à apprendre, à penser, à aller aux sources.



L'après-midi à la Bibliothèque Nationale, rue Gia Long, qui ne s'est pas senti et transi et brûlé en découvrant *La Nausée*, *L'Etranger*, *Les Nourritures terrestres*? Je me souviens des séances de cinéma qu'il a animées: *Orphée*, *La Belle et la Bête*, *Van Gogh* – en noir et blanc s'il vous plaît. Je me souviens d'un discours d'usage lors d'une distribution de prix où il était question de culture générale et de Gide. Pour ces relents de panthéisme à 45 ans de recul, à qui rendre grâce, à Ansart ou à Gide ?

Un point à éclaircir. Hiêu indique qu'Ansart a été expulsé par Ngô Đình Diêm. A ma connaissance, des journalistes, oui, mais pas des professeurs du secondaire dont le devoir et la raison d'être sont d'apprendre à lire et à penser. Diêm, malgré son légendaire nationalisme (et ce n'était pas drôle dans les années 30 de se prétendre nationaliste, chauvin ou simplement patriote), n'a pas mal œuvré pour le développement de la musique occidentale. En témoignent la promotion du Conservatoire de Musique, la célébration du bicentenaire de la naissance de Mozart, et surtout la création de l'orchestre symphonique de Saigon sous la férule d'Otto Soellner, ancien directeur de l'Opéra de Trèves, lequel a recruté des jeunes et la fanfare des soldats retraités pour jouer les ouvertures d'Iphigénie en Aulide et d'Egmont, la 1ère et la 8e de Beethoven, le concerto en ré mineur de Mozart dont la pianiste était fraîchement diplômée de Versailles.

Une pensée émue donc pour ceux qui m'ont appris à penser et à aimer.

**Trịnh Nghĩa Trinh**  
*Promo 56, Cardiologie à l'Hôpital Cochin, Paris.*